



LA PLACE DES LANGUES AFRICAINES DANS LA LUTTE CONTRE LE PALUDISME AU CAMEROUN

[Etapas de traitement de l'article]

Date de soumission : 10-05-2025 / Date de retour d'instruction : 19-05-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Marie Madeleine NGO ELOMA

Université de Ngaoundere, Cameroun

✉ ngoeloma@yahoo.fr

Résumé : Notre réflexion découle du constat selon lequel le taux de croissance des maladies endémiques demeure préoccupant en Afrique. Le Cameroun ne fait pas exception étant donné que le paludisme qui est une maladie endémique, reste l'une des principales causes de mortalité dans notre pays. Cette situation demeure préoccupante. Malgré les efforts considérables déployés depuis plusieurs années, pour éradiquer ce fléau, la tâche demeure un défi majeur et actuel. Dans le but de freiner l'évolution de cette dernière, cet article aborde la thématique suivante : La place des langues africaines dans la lutte contre le paludisme au Cameroun. Il vise à ressortir les méthodes et stratégies employées jusqu'ici par l'État pour lutter contre ce fléau. Cet article présente également les insuffisances de ces différentes stratégies et émet à cet effet, quelques suggestions. Les résultats obtenus montrent que l'implication de l'usage des langues africaines en général et des langues camerounaises en particulier dans la lutte contre les maladies endémiques notamment le paludisme est indispensable et demeure une nécessité en tant que médium de sensibilisation dans une perspective préventive et curative tant au niveau individuel, communautaire, qu'étatique.

Mots-clés : Afrique, bassa, Cameroun, langues africaines, maladie endémique, paludisme.

THE PLACE OF AFRICAN LANGUAGES IN THE FIGHT AGAINST MALARIA IN CAMEROON

Abstract: Our analysis is a result of a study, which is carried out upon the Cameroon territory, especially in the Douala urban area, in the Littoral Region, aims at bringing out the descriptive aspect of the methods and strategies used up to now by the State to fight against endemic diseases and particularly cholera. The paper also highlights the inadequacies of these different practices in view of providing solutions. The analysis is based on data collected from direct and indirect observations on the field. The methodology used lies on the processing and the interpretation of the information that was collected. The results obtained show that the integration of local languages is a great contribution to the fight against endemic diseases and more precisely malaria. The study also has the potential to improve the personal and social well-being of inhabitants alongside the cultural development of Cameroon.

Key words: Africa, bassa, Cameroon, African languages, endemic disease, malaria,

Introduction

Dans le but de contribuer à la réduction du taux de mortalité dû au paludisme en Afrique et spécifiquement au Cameroun, il s'est posé la question de savoir quel était la place de l'usage des langues africaines dans la lutte contre le paludisme ? Pour répondre à cette question, nous avons estimé qu'aborder cette étude permet de mettre en exergue l'importance de la pratique de nos langues. En réalité, la réponse à cette problématique permettra de relever l'intérêt de la pratique de nos langues, notamment le bassa dans la sensibilisation, la prévention voire le traitement de cette maladie. En effet, vu que les populations camerounaises ont plus d'aisance à communiquer dans leur langue maternelle. Elle aborde entre autres les stratégies gouvernementales déployées jusqu'ici pour éradiquer ce fléau. En outre, nous pensons qu'aborder cette étude constitue une approche considérable étant donné que l'usage des langues locales n'est pas pris en compte d'une manière efficiente dans l'action de la lutte contre le paludisme au Cameroun. Elle émet par ailleurs des suggestions qui devraient être prises en compte pour une réduction voire une éradication de cette calamité.

1. Cadre de l'étude

La zone d'étude devrait concerner tout le continent africain étant donné que les langues nationales sont parlées dans tous les pays d'Afrique et spécifiquement au Cameroun où nous dénombrons une complexité de communauté linguistique. Vu que nous ne pouvons pas enquêter sur toute l'étendue du territoire, le cadre de cette étude concerne, la zone bassa. Nous avons choisi cette zone parce que nous sommes non seulement originaire de ladite zone, mais avons également constaté que les habitants de cette dernière pratiquent de manière récurrente leur langue maternelle. Ainsi, selon (Bitjaa Kody, 1990 p. 4), le bassa est une langue bantoue parlée dans la zone forestière du Cameroun. Les langues bantoues occupent toute la partie de l'Afrique s'étalant du Cameroun au Sud du continent en passant par le Kenya. Il poursuit en affirmant qu'au Cameroun, le nombre de langues bantoues, y compris le bassa s'élève à 133. Il est parlé dans les départements du Nyong-et-Kellé, de la Sanaga Maritime, du Nkam, du Wouri et de l'Océan. On retrouve également quelques groupes de locuteurs dans les départements du Mounjo (Littoral) et du Mbam (Centre). La zone bassa se situe entre le 3^e et le 4^e degré de latitude Nord et le 10^e et le 11^e degré de longitude Est. Par ailleurs, (Binam Bikoi et al, 2012) du CERDOTOLA révisé regroupe les langues camerounaises en zones du code langue. En effet, le Cameroun, comprenant 248 langues d'après (Breton et Bikia Fohtung 1991, p. 11), a été réparti en 9 zones linguistiques, c'est-à-dire 9 groupes de langues apparentées où le bassa se situe dans la zone 4 et occupe le code 401 où le 1^{er} chiffre indique la zone, le 2^e, le groupe et le 3^e, la langue dans le groupe.

2. Cadre théorique

Cette étude porte sur la sociolinguistique et spécifiquement sur le contact des langues. Le Cameroun constitue le microcosme linguistique de l'Afrique ; c'est l'Afrique en miniature. En effet, trois des quatre vastes ensembles de langues africaines ou phylums attestés en Afrique



sont représentés au Cameroun : il s'agit notamment du phylum afro-asiatique (chamito-sémitique), le phylum nilo-saharien et le Niger-Congo-kordofanien. Cette diversité de langues en présence, nous amène à s'interroger principalement sur la dynamique des langues africaines en général, et des langues camerounaises en particulier. En effet, nous estimons que dans un pays plurilingue comme le Cameroun, toutes les langues devraient contribuer à satisfaire les besoins de communication sociétale. Certes, il est l'un des États les plus plurilingues d'Afrique et même du monde. À cet effet, les précédentes enquêtes sociolinguistiques ont dénombré 239 langues d'après (Dieu et Renaud 1983, p.352), puis 248 langues selon (Breton et Bikia Fohtung 1991, p. 11). Les dernières enquêtes de la société internationale de linguistique (SIL 2005, p 55) dans l'Ethnologue font mention de 290 langues locales parlées au Cameroun. En réalité, face à cette pluralité de langues, se pose le problème de la dynamique, de l'importance, de l'intérêt des langues camerounaises. Le constat que l'on fait en observant le comportement de la plupart de la population camerounaise est que, les langues camerounaises sont moins pratiquées par rapport aux langues officielles. Par ailleurs, Bitjaa (2000) aborde sous un autre aspect pratique, la vitalité des langues camerounaises. En fait, il démontre clairement dans une enquête quantitative sur la dynamique des langues camerounaises à Yaoundé que l'usage des langues nationales est en voie de disparition jusqu'au sein des ménages endogamiques. Nous pensons qu'aborder l'étude la place des langues africaines dans la lutte contre le paludisme au Cameroun permet non seulement de ressortir l'importance de ces langues mais aussi et surtout de contribuer à la promotion, à la valorisation, au développement et au bien être de la population, de la communauté et de la nation.

3. Méthodologie

Nous avons successivement utilisé deux principaux types d'observation à savoir, l'observation directe et l'observation indirecte. S'agissant de l'observation directe, elle a consisté à recueillir progressivement les informations auprès des populations exposées ou non au paludisme. Il convient de noter que le paludisme demeure endémique au Cameroun et affecte une large part de la population. L'observation indirecte a permis de collecter des données de façon inopinée, à l'insu des enquêtés. Elle a par ailleurs permis de recueillir les informations relatives à la connaissance de cette maladie puis aux dispositions prises en cas de traitement. Nous avons également fait recours au questionnaire afin de recueillir les données relatives aux méthodes préventives. En effet, nous avons mené cette enquête pendant une période d'un mois dans les zones urbaine, semi-urbaine et rurale de la zone bassa. Cette zone a été choisie parce que nous sommes non seulement originaire de ladite zone, mais avons également constaté que les habitants de ladite zone contrairement aux autres populations de certaines parties du territoire camerounais pratiquent de manière récurrente leurs langues maternelles que les langues officielles, le français et l'anglais. Nous pensons à cet effet qu'une politique de communication avec leur langue maternelle notamment le bassa contribuera à mieux transmettre les messages de sensibilisation, de prévention et de traitement du paludisme. Nous avons réalisé notre

enquête auprès de quatre cents (4 00) locuteurs qui parlent et comprennent parfaitement leur langue maternelle bassa.

4. État des lieux du paludisme

4.1. Dans le monde

Le paludisme constitue encore une réelle menace dans le monde. Il est à l'origine de 400 à 900 millions de cas de fièvre, provoquant entre 01 à 03 millions de morts, soit en moyenne 01 mort chaque 30 secondes dans le monde. L'OMS dans son rapport de 2010 fait allusion à 655 000 personnes tuées, dont 86% des enfants de moins de 05ans. Celui de 2014 souligne que le nombre de cas de paludisme en 2013 était estimé à 198 millions, avec 584 000 cas de décès incompréhensibles. Cette maladie touche environ 40% de la population mondiale avec 250 millions de personnes par an, particulièrement les enfants de 0 à 05 ans. D'après le rapport de l'OMS de 2018 sur le paludisme dans le monde, le nombre de cas de paludisme était estimé à 219 millions, et celui de décès évalué à 435 000, avec 266 000 cas pour les enfants de 0 à 05 ans, soit 61% de l'ensemble de décès dus au paludisme. En 2016, le nombre de cas était estimé à 217 millions, pour 451 000 décès. Au niveau mondial, le nombre des décès dus au paludisme a été évalué à 405 000 en 2018, et 416 000 en 2017.

4.2. En Afrique

La documentation actuelle souligne que cette maladie est à l'origine de plusieurs cas de décès plus que les catastrophes naturelles et les guerres. S'il est vrai que depuis les années 2000 à 2016 il y a eu des efforts louables et des avancés remarquables tant au niveau de sa prévention qu'au niveau de son traitement, il est aussi vrai que depuis 2017, l'on assiste à une rémission de la maladie. L'Afrique reste donc indéniablement le continent le plus touché par le paludisme, avec 92% de cas et 93% de décès liés à cette maladie en 2017 (OMS, 2018). En 2016, elle a connu un taux de morbidité de 80%. Cette même année, ce continent a enregistré 90% de cas de paludisme et 91% de décès liés ladite maladie. Les dix pays d'Afrique les plus touchés par la nébuleuse auraient enregistré 3,5 millions de cas supplémentaire par rapport à 2016, allant de 131 000 cas additionnels au Cameroun, à 1,3 million de cas supplémentaires au Nigeria (OMS, 2018). Dans ce continent, la maladie y a particulièrement élu domicile notamment dans la partie subsaharienne où, cette maladie est considérée comme « la première endémie parasitaire », cette endémicité est résumée en ces termes : La presque totalité de la population, environ 550 millions de personnes, vit en zone impaludée ; près de 75% de la population vit dans des zones de fortes endémies et 18% environ de cas clinique ; et entre 1,5 et 2,5 millions de décès ; un enfant de moins de 5ans sur vingt meurt chaque année d'une maladie liée au paludisme ; environ 5 à 40% des malades atteints de formes graves de paludisme décèdent. 70 à 80% de cas clinique sont pris en charge au niveau communautaire, mais par manque de ressources humaines et surtout financières, cette prise en charge n'est pas encore bien réalisée (BAUDON, 2000 p. 36).



En plus, « en Afrique subsaharienne où plus de la moitié de la population vit en zone impaludée, il est signalé entre 270 à 480 millions de cas cliniques et plus d'un million de décès chaque année » (PICHARD et al, 2002 P.518). L'incidence du paludisme dans la région Afrique de l'OMS a été de 229 de cas en 2018. De même, Dix-neuf pays d'Afrique subsaharienne et l'Inde ont concentré quasiment 85 % du nombre total de cas de paludisme dans le monde. Six pays, à eux seuls, ont enregistré plus de la moitié des cas: le Nigéria (25 %), la République démocratique du Congo (12 %), l'Ouganda (5 %), ainsi que la Côte d'Ivoire, le Mozambique et le Niger (4 % chacun) (OMS, 2019). De ce qui précède, le paludisme continue son asphyxie dans ce continent vivant dans une extrême pauvreté selon les travaux qui y ont été consacrés. L'Afrique a enregistré 94 % des décès liés au paludisme dans le monde en 2018. Le nombre des décès dus à cette pandémie est passé de 533 000 décès en 2010 à 380 000 en 2018. Les 11 millions de femmes enceintes exposées à une infection palustre en 2018 ont donné naissance à quelque 872 000 enfants présentant un faible poids à la naissance. Les décès dus au paludisme ont été d'environ 260 000 en 2018 (OMS, 2019). Ainsi, la situation n'est donc guère satisfaisante.

4.3. Au Cameroun

Dans ce pays, la situation du paludisme reste préoccupante vue sa réémergence et les extravagances causées. En effet, le Cameroun fait partie des 11 pays qui, à eux seuls, supportent près de 70% du fardeau du paludisme (WMR, 2018). Sur le plan national, le nombre des cas enregistrés dans les formations sanitaires quasiment en stagnation depuis 2011 connaît une tendance à la hausse depuis 2017. Le nombre de décès, après une évolution à la baisse sur plusieurs années, est également en hausse depuis 2017, nonobstant la mise en œuvre des différentes stratégies de lutte contre le paludisme, (PNLP, 2017 dans PSNLP, 2019). (Le Programme National de lutte contre le Paludisme). Le paludisme a représenté en 2017, 24,3% de toutes les consultations enregistrées et 12,8% des causes des décès survenus dans les formations sanitaires du pays (PNLP, 2017). Le nombre de cas de paludisme enregistré dans les formations sanitaires du pays a évolué de 1.829 266 à 2.093 009, soit une augmentation de 14,41% tandis que le nombre de consultation toute cause passait de 5.957 438 à 8.622 922, soit une hausse de 44,74%. Chez les femmes enceintes, après une légère baisse de 2011 à 2012, la morbidité a été revue à la hausse de 2013 à 2017, passant de 12,7% à 21,3%(PSNLP, 2019). Dans cette même mouvance, la mortalité proportionnelle liée au paludisme dans les formations sanitaires a connu une hausse de 2012 à 2014 en passant de 17,6% à 22,9%, puis une baisse de 2015 à 2016 en passant de 22,9% à 12,4%. Entre 2014 et 2016, l'évolution du nombre de décès de paludisme était décroissante avec un taux de réduction annuel moyen de 22,5% puis on a noté une augmentation de 21,1% en 2017(PSNLP, 2019). Précisément, 4000 décès dus au paludisme ont été enregistrés en 2016 selon le secrétaire permanent du PNL. Ce pays a dénombré 1 600 000 cas de paludisme, et 3200 décès en 2014. En 2012, le pays a connu 18% de décès, 27% de

consultations médicales et 40% d'hospitalisation (PNLP, 2012). Au vue donc de tout ce qui précède, parler d'hyper endémicité du paludisme dans ce pays n'est guère exagérer. Mais, le gouvernement du pays n'est pas resté indifférent, ni indécis face à cette conjoncture. En réaction, l'approche «High Burden to High Impact » (d'une charge élevée à un fort impact) mise en place en 2018 pour réduire la charge de la maladie a pris corps. Depuis 2002 jusqu'à nos jours, notre pays a élaboré 05 plans stratégiques de lutte. L'État du Cameroun a pris des engagements politiques et mené des actions concrètes en vue de réduire la charge du paludisme, parmi lesquelles : L'adhésion à l'initiative mondiale « Faire Reculer le Paludisme » lancée en 1998 ;l'adhésion à la Déclaration du Sommet d'Abuja en avril 2000 ; la réorganisation du Programme National de Lutte contre le Paludisme en 2002 pour en faire un programme prioritaire de santé ; l'intégration de la lutte contre le paludisme dans la Stratégie Sectorielle de Santé (2016–2027) et dans le Plan National de Développement Sanitaire (PNDS) 2016-2020 ;l'adoption de plusieurs politiques nationales pour l'amélioration de l'accès aux services de qualité pour la prévention et la prise en charge des cas de paludisme : gratuité de la prise en charge du paludisme pour les enfants de moins de 5 ans ; gratuité du traitement préventif intermittent chez les femmes enceintes ; distribution gratuite des moustiquaires imprégnées à longue durée d'action à toute la population ; intégration des services de lutte contre le paludisme dans la réforme portant sur la Couverture Sanitaire Universelle en cours de développement, etc.(PSNLP, 2019).En 2023, le nombre de décès liés au paludisme dans les formations sanitaires s'élève à 1756. En 2024, le Cameroun a enregistré 2016 décès dus au paludisme. D'après Dr Albert Frank Zeh Meka, Secrétaire Permanent du Programme National de lutte contre le Paludisme, (PNLP), le nombre de décès liés au paludisme dans les formations sanitaires a augmenté, passant de 1756 en 2023 à 2016 en 2024.

Pour lutter contre ce fléau, il s'est tenu du 25 au 27 septembre 2024, un atelier à Soa réunissant près de 20 journalistes afin de renforcer leur rôle dans la lutte contre le paludisme, une maladie qui continue de toucher gravement le Cameroun. Organisé par le Ministère de la Santé Publique et ses partenaires, cet atelier a permis d'élaborer des initiatives concrètes visant à sensibiliser les populations et à promouvoir des attitudes favorables à la santé. On note par ailleurs, les tenues des conférences lors des journées mondiales de lutte contre le paludisme célébrées chaque 25 avril où le Cameroun réaffirme toujours son engagement à éliminer cette maladie d'ici 2030. Toutefois, malgré tous ces efforts menés, la solution reste toujours introuvable. La maladie continue plutôt à se développer, à se propager. Par ailleurs, notre pays peine à atteindre le but fixé du point de vue de la vaccination contre le paludisme. Un peu plus d'un an après son lancement, plus de 140 000 enfants ont reçu une dose de vaccin sur l'ensemble du territoire. Cependant, l'objectif initial de vacciner un demi-million d'enfants demeure difficile à atteindre, faute de données claires et de suivi efficace. Sur le terrain, le paludisme reste la première cause de mortalité chez les enfants de 0 à 5 ans, et le vaccin antipaludique a toujours du mal à rentrer dans les mœurs. Malgré les efforts du gouvernement et d'après les chiffres ci-dessus mentionnés, nous constatons qu'on est passé de 4500 décès en 2019 à 1756 en 2023 puis



à 2016 en 2024. Nous pensons que ceci est davantage dû à une non prise en compte de l'usage, de l'intérêt des langues camerounaises et spécifiquement du bassa dans la lutte contre le paludisme.

5. Importance de l'usage des langues africaines dans la lutte contre le paludisme : cas de la langue bassa au Cameroun

Nous pensons que les langues africaines en général les langues nationales notamment le bassa ont un rôle primordial à jouer dans la lutte contre le paludisme. En effet, l'intervention des langues nationales dans la lutte contre le paludisme se dégage principalement au niveau de la sensibilisation en langues maternelles. Nous mettons l'accent sur l'intensification de la sensibilisation en zones urbaine, semi urbaine et rurale. Pour que la sensibilisation atteigne la cible, et obtienne les résultats escomptés, nous préconisons qu'elle soit une sensibilisation de proximité. Elle devrait plus se focaliser sur la formation par exemple des paires éducateurs, des jeunes dans des chefferies, dans des églises, dans des établissements scolaires, dans des marchés puis dans des agences de transports pour ne mentionner que ceux-ci.

Pour ce qui est des lieux de culte, nous pensons qu'ils constituent des lieux par excellence de sensibilisation de lutte contre le paludisme et par ricochet un moyen de transmission de communication. En effet, les églises, les chapelles, les mosquées doivent jouer un rôle important dans la lutte contre le paludisme en ce sens qu'une communication de 5 à 10 minutes au moins devrait être effectuée au début et à la fin de chaque messe, culte, et prédication en langues nationales. La langue maternelle de chaque communauté linguistique peut être pratiquée en fonction de la localité concernée ainsi chaque célébrant devrait se sentir concerné. Les messages de sensibilisation doivent être accompagnés des images illustratives par exemples dessiner un moustique et le mettre en exergue étant donné qu'il est l'agent vecteur du paludisme et le peintre comme l'ennemi numéro un à abattre. On doit réserver un coin d'affichage pour la transmission des informations dans des aires sacrées relatives à la lutte contre le paludisme qu'accompagnent des images et des traductions en langues maternelles. Toutefois, la traduction de ces différents messages peut aussi être faite en français et en anglais étant donné que la politique linguistique du Cameroun utilise ces deux langues comme langues officielles. Cette pratique accentue ainsi, la complémentarité entre les langues en présence. Cette pratique est valable pour tous chrétiens, musulmans, bref pour tous ceux qui croient à l'existence d'une force supérieure qui peut être Dieu, Allah, Jehova selon la dénomination.

Par ailleurs, nous pensons que tous les lieux publics sans exception devraient constituer des lieux de sensibilisation de lutte contre le paludisme. Dans les établissements d'enseignement maternel, primaire, et secondaire, les informations sur la sensibilisation de lutte contre les maladies endémiques en général et le paludisme en particulier devraient figurer dans des programmes scolaires. Les cours et leçons de

morale, et d'éducation civique devraient se consacrer à cet effet. C'est le lieu de renforcer le partenariat avec le Ministère de l'Education de Base et celui des Enseignements Secondaires, afin de réviser les programmes en vue d'y introduire à tous les niveaux, des cours portant sur le paludisme. Bref, il est nécessaire d'établir un lien étroit entre le contenu des programmes scolaires et les réalités contextuelles. Les instructions et informations reçues doivent être transmises et pratiquées dans leur vécu quotidien. En réalité pour que la sensibilisation soit plus efficace, nous préconisons qu'à chaque début et fin de cours, une information pratique soit délivrée à propos du paludisme. Elle peut ainsi concerner l'origine de la maladie, les manifestations, les précautions à prendre en cas de maladie, la prévention et divers autres aspects. Les élèves à la sortie des classes vont à leur tour transmettre les informations reçues aux à leurs parents, camarades et autres connaissances. Les connaissances pratiques vont ainsi être transmises d'une génération à une autre, puis d'une zone à une autre. En effet, à travers l'usage des langues maternelles, la majeure partie de la population se sentirait impliquée dans la lutte et la prévention du paludisme. Le message atteint ainsi les populations qui résident dans des zones rurales, semi-urbaine et urbaine sans l'intervention des nouvelles techniques de communication qui ne sont d'ailleurs pas accessibles à toutes les couches de la population. Il est également indispensable d'évoquer l'importance des autorités traditionnelles dans cette lutte.

En effet, les autorités traditionnelles peuvent aussi constituer de véritables paires éducateurs. Ils peuvent ainsi user de leur autorité et position et devenir de meilleurs agents d'informations et de sensibilisation. Dans les chefferies par exemple, lors des différentes réunions, ou toute autre cérémonie attirant la foule, les messages de sensibilisation et des démonstrations des pratiques proscrites et recommandées peuvent être exposées aux différents participants. Les participants à leur tour exposeront puis transmettront ces divers faits acquis d'une personne à l'autre, d'une association à une autre et enfin d'une communauté linguistique à une autre. En plus, les chefs de secteurs des marchés urbains et des marchés périodiques des zones rurales constituent également des meilleurs agents de sensibilisation et de lutte contre le paludisme. En fait, à partir des réunions tenues, les informations pratiques au sujet la lutte contre cette maladie endémique et des précautions à prendre pour l'éviter peuvent également être transmises d'un individu à un autre grâce à la fréquence des réunions et à travers les cotisations journalières, hebdomadaires et mensuelles organisées. Les agences de transports sont aussi des lieux par excellence de sensibilisation de lutte contre le paludisme.

En effet, les chargeurs peuvent être formés comme des paires éducateurs afin d'assurer la continuité de la sensibilisation non seulement dans des agences, mais aussi dans les cars de transports et des gares routières. À travers cette pratique, les populations des couches défavorisées seront immédiatement concernées. La transmission des divers messages est ainsi fluide et moins coûteuse. Nous pouvons dire de manière générale que, la lutte contre les maladies endémiques et spécifiquement le paludisme dont il est question devrait intéresser chaque secteur d'activité. Elle devrait ainsi constituée la



préoccupation de tout citoyen résidant en zone rurale, semi-urbaine ou urbaine. En effet, le maintien des activités de sensibilisation permanente et plus particulièrement en saison des pluies doit être de rigueur.

Au-delà de cette amplification de la sensibilisation préconisée, nous pensons que l'action du gouvernement est indispensable au niveau de la création et de la vulgarisation des points d'eau en zones rurale, semi-urbaine et urbaine ce qui réduirait la stagnation des eaux au niveau des puits insalubres et la prolifération des moustiques dans certaines zones ce qui réduirait par conséquent le taux de contamination et par ricochet celui de la mortalité surtout en saison des pluies. Ainsi, le renforcement des relations avec les partenaires susceptibles d'appuyer le projet de construction des points d'eau dans les zones à risque est indispensable. En plus de cette création de points d'eau, nous proposons également que le gouvernement puisse former les experts aptes d'assister la population dans la construction des points d'eau initiée par la population elle-même. Nous pensons que l'assistance dans la construction d'un grand nombre de points d'eau contribuerait énormément à régresser la prolifération anarchique des puits et points d'eau situés parfois à proximité des fosses septiques, des rigoles et parfois au niveau des marécages. Dans certains cas, ces fosses septiques sont construites au sommet où le ruissellement des eaux donne directement dans des puits et points d'eau aménagés par la population ce qui accentue la prolifération des moustiques et contribue énormément au taux élevé des personnes atteintes du paludisme.

En outre, les conférences tenues uniquement lors des célébrations des journées mondiales de lutte contre le paludisme célébrées chaque 25 avril devraient être récurrentes autant en langue bassa qu'en langues officielles, le français et l'anglais vue le rythme de progression de la maladie.

Conclusion

En abordant la thématique intitulée : La place des langues africaines dans la lutte contre le paludisme au Cameroun, notre objectif primordial était de ressortir l'importance de l'usage des langues africaines en général et des langues camerounaises en particulier notamment le bassa dans l'action de la lutte contre le paludisme. Il s'est avéré que le paludisme constitue encore malgré les politiques adoptées pour lui barrer la route un véritable problème de santé publique au Cameroun. Dans le but de freiner l'évolution de ce fléau, cet article a démontré que la langue bassa à travers son usage, sa pratique par ses différents locuteurs est indispensable et contribuerait assurément à la régression voire à l'éradication de ce fléau. En somme, les principaux résultats obtenus attestent que l'implication de l'usage des langues camerounaises en général, et en particulier celui de langue bassa dans la lutte contre les maladies endémiques notamment le paludisme est vital et demeure une nécessité en tant que médium de sensibilisation dans une perspective préventive et curative tant au niveau individuel, communautaire, qu'étatique.

Références bibliographiques

- BINAM BIKOI et al. (2012) *Atlas linguistique du Cameroun*, tome I, éd révisée, Yaoundé : CERDOTOLA.
- BITJAA KODY, Zachée, 2004, *La dynamique des langues camerounaises en contact avec le français*. Thèse d'Etat, Université de Yaoundé
- BITJAA KODY Zachée, 2003, *annuaire des langues du Cameroun* ; Yaoundé : Cerdotola : 115p.
- BITJAA KODY Zachée, 2000, *Vitalité des langues à Yaoundé : le choix conscient* ; Communication présentée au Colloque international sur les villes plurilingues à l'Ecole Normale Supérieure de Libreville, Gabon, septembre 2000. 14p.
- BITJAA KODY, Zachée, 1990, *Le Système verbal du bassa*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université de Yaoundé
- BRETON, Roland, et BIKIA, Fohtung, 1991, *Atlas administratif des langues nationales du Cameroun*, CERDOTOLA, ACCT, MESIRES, Paris et Yaoundé
- DIEU Michel et RENAUD Patrick, 1983, *Atlas linguistique de l'Afrique Centrale : Situation linguistique en Afrique centrale : Atlas Linguistique du Cameroun : Inventaire préliminaire*, Yaoundé et Paris : ACCT, CERDOTOLA, DGRST.
- OMS, (2019), *Rapport sur le Paludisme dans le monde*, résumé.
- OMS, (2018), *Rapport sur le Paludisme dans le monde*, résumé.
- OMS, (2017), *Rapport sur le Paludisme dans le monde*, résumé.
- OMS, (2016), *Rapport sur le Paludisme dans le monde*, résumé.
- OMS, (2015), *Paludisme : Projet de stratégie mondiale pour l'après 2015*.
- OMS, (2015), *Stratégie Technique Mondiale de Lutte contre le Paludisme*.
- OMS, (2014), *Rapport sur le Paludisme dans le monde*, résumé.
- OMS, (2010), *Rapport sur le Paludisme dans le monde*, résumé.
- PNLP, (2017), *Rapport annuel*.
- PNLP, (2012), *Rapport annuel*.
- PICHARD. E et al, (2002), *Manuel de maladie infectieuse pour l'Afrique*, Paris, John Libbey Plan Stratégique National de Lutte contre le Paludisme 2019.
- SIL International, (2000 - 2005), *Ethnologue data fromn Ethnologue: Languages of the World*, 14th Edition Copyright